

Place aux livres

Number 120, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

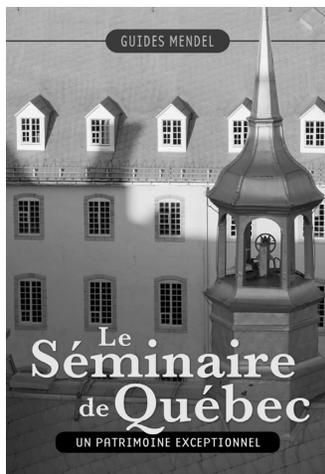
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (120), 41–46.

David Mendel. *Le Séminaire de Québec, un patrimoine exceptionnel*. Québec, Éditions Sylvain Harvey, 2013, 160 p. (Coll. « Guides Mendel »).



Le Séminaire de Québec célébrait son 350^e anniversaire en 2013, l'un des rares ensembles de bâtiments à avoir survécu du Régime français jusqu'à aujourd'hui à quelques incendies près. Fondée par M^{gr} François de Laval, en 1663, cette institution d'enseignement a vécu les moments forts comme les instants dramatiques de la colonie. Dans cet ouvrage de vulgarisation, David Mendel relate l'histoire du Séminaire de manière fluide et intéressante, couvrant les périodes de sa fondation à l'ère contemporaine. Ce Guide Mendel, divisé en quatre grands chapitres (1. Sous le Régime français; 2. Le Séminaire de 1759 à 1959; 3. Les années 1960 jusqu'à nos jours; 4. Le complexe du séminaire en 3D – section créée exclusivement pour ce livre), nous en apprend davantage sur les terres acquises par le Séminaire, l'architecture de ses édifices et ses trésors cachés. Aussi est-il parsemé de capsules historiques qui raccordent à merveille le texte à de l'information historique supplémentaire. Ponctué de photographies inédites prises par Luc-Antoine Couturier et de documents anciens sélectionnés avec soin par Mendel, le guide offre tour à tour texte et références visuelles de sorte à dynamiser la lecture.

À la lumière de cet ouvrage rafraichissant, on constate également à quel point les prêtres qui ont animé les salles de classe étaient des professeurs passionnés. En effet, afin d'agrémenter leurs heures de classe, ces derniers faisaient des acquisitions d'instruments scientifiques, d'objets historiques, et même, dans un cas, d'une... momie! Tous ces objets furent rassemblés, exposés puis remis aux bons soins du Musée de l'Amérique francophone (Musée de la civilisation). D'ailleurs, son conservateur des collections beaux-arts, Vincent Giguère, a pu rédiger un court texte sur ces objets singuliers, à la fois œuvres et instruments didactiques, concluant ainsi agréablement l'ouvrage. En refermant la couverture de ce nouveau Guide Mendel, une seule envie nous prend : aller visiter le Séminaire de Québec!

Annick Tremblay



Fernand Dumont, *Raisons communes*. Montréal, Boréal (Coll. « Boréal compact », n° 80), 1997 [1995], 260 p. Réédité en format numérique en 2013.

(Collectif), *Les Cahiers Fernand Dumont. Pour l'avenir de la mémoire, Sur les traces de Fernand Dumont. N° 1*. Montréal, Fides, 2011, 220 p.

Fernand Dumont, *Récit d'une émigration. Mémoires*. Montréal, Boréal, 1997, 372 p.

Grand Prix du livre de Montréal en 1995, *Raisons communes* est paru initialement en 1995 et fut réédité en « Boréal compact » dès 1997. Depuis 2013, *Raisons communes* est désormais disponible en format numérique. À première vue, le titre semblera peut-être vague; pourtant, il parvient à résumer l'ensemble de ces onze essais rédigés à diverses époques et partant des « raisons communes susceptibles d'inspirer le projet d'une société démocratique », c'est-à-dire le Québec de la fin du XX^e siècle qui

est ici examiné (p. 15). On réévalue successivement les lendemains de la Révolution tranquille, la place minimisée du Québec dans le multiculturalisme canadien, l'idée de nation canadienne versus la nation québécoise (p. 41), les débats



entourant le rapatriement de la Constitution de 1982, mais aussi les fondements de l'identité québécoise : notre langue, notre culture, notre système scolaire et notre État providence (p. 195). Apportant des arguments convaincants, Fernand Dumont ose même critiquer la Charte canadienne des droits de 1982 et le multiculturalisme à la canadienne dans une argumentation approfondie qui en cerne les « effets pervers » (p. 45). Les constats faits par Fernand Dumont nous éclairent dans des textes élaborés utilisant des formules efficaces parfois énoncées en quelques mots. Ainsi, pour diagnostiquer les mutations de la société québécoise durant les années 1960, il écrit :

« l'État a amplement remplacé l'Église » (p. 228). Plus loin, il précisera que les bouleversements vécus par la société québécoise ont véritablement débuté en 1945, et non à partir de 1960 (p. 251). Ailleurs, pour définir la nation, Fernand Dumont soumet cette formule qui parvient à résumer efficacement l'identité nationale : « un devenir proprement historique, où ont joué des solidarités, le partage d'un héritage de culture, l'adhésion à des institutions dont on est fier, la confiance dans un certain destin collectif » (p. 91). D'autres essais traitent successivement de notre « identité problématique » (p. 79), de l'enseignement de l'histoire (p. 108), du « français, langue d'exil », particulièrement dans le domaine du savoir, et enfin de la place excessive de l'anglais dans les ouvrages de référence prescrits dans les universités (p. 139). Ailleurs, critiquant ce qu'il nomme les « incohérences de la culture scolaire », Fernand Dumont rappelle les disparités salariales et les « discriminations entre catégories d'enseignants » existant dans les universités; il est un des rares professeurs à avoir pris la défense des chargés de cours dont le statut demeure précaire : « la superposition d'un corps d'enseignants parallèles que constituent les chargés de cours introduit une autre dualité, cette fois dans les traitements et les plans de carrière, et qui tend à engendrer à côté des professeurs en titre une sorte de prolétariat injustifiable [...] » (p. 163). Compte tenu de la diversité des sujets abordés et de la finesse de son analyse, *Raisons communes* reste un livre d'une étonnante actualité que l'on gagne à relire.

Les écrits de Fernand Dumont ont droit à une postérité bien méritée, comme le prouve l'avènement des *Cahiers Fernand Dumont*, publiés par Fides. Ce premier numéro des *Cahiers Fernand Dumont* porte le titre *Sur les traces de Fernand Dumont* et réunit onze textes courts et méconnus rédigés par Fernand Dumont (1927-1997) lui-même entre 1949 et 1996. Seuls les présentations individuelles des

chapitres et les deux derniers articles (l'un sur l'absence de Fernand Dumont en France, l'autre transcrivant des souvenirs de l'ami sociologue Georges Balandier) complétant ce recueil n'ont pas été rédigés par Fernand Dumont (p. 173-220). Il nous reste néanmoins dans ce recueil plus d'une centaine de pages de la main de Fernand Dumont : pages non pas inédites, mais suffisamment obscures pour ne pas figurer dans l'édition de ses *Œuvres complètes* aux Presses de l'Université Laval. Tous les objets de recherche privilégiés par Fernand Dumont sont représentés ici : la culture, le Québec, les idéologies, son approche de la poésie (qui ne saurait être résumée sans en altérer la force), sa position de chrétien dans une société en voie de sécularisation, sa conception transdisciplinaire de la philosophie. Parmi les essais les plus actuels touchant l'identité québécoise, retenons entre autres « De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français », datant de 1958 (p. 41 et suivantes). Comparant les concepts de nation et de patrie, Fernand Dumont constate la difficulté de se réinventer une identité collective : « Il faut qu'on nous donne une autre histoire qui ne nous apprenne pas seulement que nos pères ont été vaincus en 1760 et n'ont plus fait ensuite que défendre leur langue; une histoire qui nous les montre réclamant les libertés politiques en 1775 et en 1837; une histoire qui ne masque plus la naissance de notre prolétariat à la fin du XIX^e siècle par un chapitre sur les écoles séparées » (p. 50). Ce numéro initial des *Cahiers Fernand Dumont* conviendra d'abord aux lecteurs déjà familiers de l'œuvre de cet intellectuel comme il ne s'en fait plus. Pour le lecteur non initié à l'univers de Fernand Dumont, nous pouvons recommander la lecture de son autobiographie intellectuelle, *Récit d'une émigration* (Boréal, 1997), qui présente le cheminement d'un homme issu d'un milieu ouvrier qui a progressivement « émigré » vers le monde intellectuel et l'univers des idées pour devenir dès

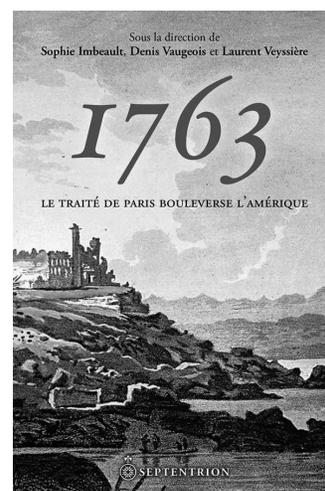
les années 1960 le sociologue le plus éminent au pays. Dans cet ouvrage posthume, Fernand Dumont se raconte avec franchise et dans des mots simples, évoquant avec humilité ses choix de carrière et les étapes déterminantes de son parcours intellectuel depuis ses études au Petit Séminaire de Québec, reliant logiquement certains événements de son quotidien à des considérations plus philosophiques.

En ce contexte difficile pour les revues culturelles, nous souhaitons longue vie aux *Cahiers Fernand Dumont*. Un deuxième numéro des *Cahiers Fernand Dumont* (consacré au « printemps érable ») est paru en 2013, faisant place à des penseurs actuels. Le troisième numéro daté de 2014 porte sur les idéologies.

Yves Laberge



Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veysière (dir.). *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*. Québec, Les éditions du Septentrion, 456 p.



En 1763, le traité de Paris confirmait la prise de possession de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne. Le 250^e anniversaire de cet événement majeur de l'histoire nord-américaine semble toutefois avoir été occulté par les commé-

morations entourant la guerre de 1812. *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique* veut donc souligner cet épisode de l'histoire canadienne. Écrits à l'aide de diverses sources et utilisant une riche historiographie, les 24 textes (de 17 auteurs) de ce recueil montrent, dans l'ensemble, un très bel effort de vulgarisation tout en conservant une excellente rigueur. On y retrouve un bon nombre de chercheurs issu du milieu universitaire québécois (entre autres, Laurent Turcot, Éric Bédard et Alain Laberge), des chercheurs français (dont Didier Poton et Jean-Pierre Poussou), de plus jeunes historiens (Joseph Gagné) ainsi que des personnes œuvrant à l'extérieur du milieu universitaire (parmi eux, Raymonde Litalien, Denis Vaugeois et Marcel Fournier).

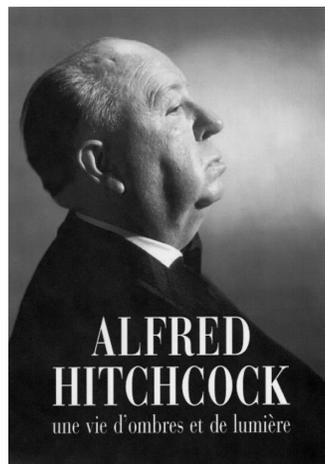
Divisé en trois grandes sections plus ou moins hermétiques, l'ouvrage explore de nombreuses problématiques entourant la guerre de la Conquête et le traité de Paris. Premièrement, un état de la Nouvelle-France avant la guerre est proposé. Dans un second temps, l'attention du lecteur est portée sur le traité de Paris proprement dit. La troisième partie invite quant à elle à revoir l'après-Conquête et les conséquences du traité. Au fil de ces trois grands axes de réflexion, s'enchaînent les différents textes aux contenus aussi intéressants que diversifiés. L'économie, le droit, les négociations et les spéculations entourant la signature du traité, les mouvements de population, les habitudes alimentaires, le régime seigneurial et les enjeux culturels comptent parmi les thèmes abordés dans ce livre. Ainsi, en revisitant ces nombreux sujets, *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique* s'avère un incontournable pour quiconque s'intéresse à la fin de la Nouvelle-France, à la guerre de Conquête et aux conséquences du traité de Paris sur l'Amérique du Nord.

Michel Morissette



Patrick McGilligan. *Alfred Hitchcock : une vie d'ombres et de lumière*. Lyon et Arles, Institut Lumière et Actes Sud, 2011, 1127 p.

Alfred Hitchcock (1899-1980) fait partie des cinq plus importants réalisateurs ayant œuvré à Hollywood; pourtant, tout comme Charlie Chaplin, Friedrich Wilhelm Murnau et Fritz Lang avant lui, il était né en Europe et a choisi les États-Unis pour y tourner certains des meilleurs films de l'histoire du cinéma. Il existait déjà plusieurs biographies sur Alfred Hitchcock, mais celle-ci mérite une attention particulière, car elle a été écrite par un universitaire rigoureux qui avait déjà fait paraître d'excellents ouvrages sur des cinéastes comme George Cukor et Fritz Lang. Mais c'est surtout pour ses pages détaillées sur le tournage du long métrage *I Confess* (*La loi du silence*) que les lecteurs de *Cap-aux-Diamants* voudront lire cette excellente biographie.



Patrick McGilligan explique qu'Alfred Hitchcock avait choisi la ville de Québec pour ses extérieurs parce qu'il y avait remarqué durant ses repérages une quantité impressionnante de prêtres qui marchaient dans les rues en soutane, ce qui donnait de la plausibilité à son scénario basé sur le secret de la confession dans la religion catholique. Si les intérieurs étaient tournés en studio, les extérieurs permettaient de reconnaître le traversier de Lévis, le quartier de la place Royale, la

place d'Armes, le Château Frontenac et la terrasse Dufferin (p. 589). À l'été 1951, Hitchcock s'est rendu à Québec et à Montréal pour les repérages; le choix des acteurs locaux pour les rôles secondaires s'est fait en avril 1952; le tournage a eu lieu à Québec en août 1952 et le film est sorti au début de 1953 (p. 591). On rappelle que les intérieurs de l'église ont été filmés hors du Vieux-Québec, dans la paroisse de Saint-Zéphirin-de-Stadacona, non loin du Colisée de Québec (p. 595). On apprend aussi qu'Hitchcock fut intéressé par une affaire criminelle ayant fait les manchettes dans les journaux de plusieurs pays : bien que Patrick McGilligan ne le mentionne pas, cette « tragédie de Sault-au-Cochon » et son procès retentissant à Québec (en 1950 et 1951) allaient beaucoup plus tard devenir la trame du roman *Le Crime d'Ovide Plouffe* (1982) de Roger Lemelin, adapté au cinéma par Denys Arcand en 1984 (p. 597). Enfin, Patrick McGilligan confirme que la censure canadienne avait retranché trois minutes de la version de *I Confess* projetée au Canada, provoquant l'indignation d'Hitchcock. Les deux scènes abrégées pour sauver la morale étaient celles où Ruth déclarait son amour au père Logan et par ailleurs l'évocation d'une nuit d'amour que le futur prêtre avait vécu bien avant d'entrer dans les ordres (p. 603). Patrick McGilligan rappelle néanmoins que ce long métrage a été un succès commercial dès sa sortie, même si son réalisateur n'en était pas satisfait, car il avait dû céder à trop de pressions et avait accepté trop de changements et de compromis, notamment dans le choix des acteurs principaux, imposés par les producteurs de la Warner (p. 603).

Chaque film d'Hitchcock est ici analysé et mis en contexte avec précision, en incluant sa période britannique et même ses films muets. L'excellente traduction de Jean-Pierre Coursodon rend le texte fluide et sans lourdeur. Patrick McGilligan peut se vanter d'avoir écrit la biographie la plus substantielle et la plus complète sur Alfred Hitchcock, à placer

aux côtés des célèbres entretiens que le maître du suspense avait accordés à François Truffaut durant toute une semaine, en 1962 (le livre *Hitchcock-Truffaut* paru en 1966, souvent réédité, mais aujourd'hui épuisé).

Yves Laberge



Rose-Line Brassat. *À la mode de chez nous. 1860-1980*. Québec, Les Publications du Québec, 2013, 206 p. (Coll. « Aux limites de la mémoire »).



La réputation de la collection « Aux limites de la mémoire » n'est plus à faire. Abordant une foule de thèmes des plus variés et ayant pour but de faire connaître les différents fonds d'archives publics et privés par le biais de la photographie, la collection a déjà publié plusieurs ouvrages. Elle nous offre son 21^e livre et cette fois, en plus de dresser le portrait de la mode entre les années 1860 et 1980, elle nous présente également une vue d'ensemble de toute l'industrie de la beauté.

Rien n'est laissé au hasard. L'auteure évoque les thèmes de manière chronologique en commençant par l'époque où tout, ou presque, était fait maison. C'était les belles années des métiers à tisser. Les jeunes filles apprenaient la broderie dans les écoles ménagères et le savoir manuel se transmettait d'une génération à l'autre. Puis, l'industriali-

sation a fait son apparition et la production s'est mise à croître de manière impressionnante. On parlait dorénavant de l'industrie du vêtement.

L'auteure aborde ensuite des thèmes aussi diversifiés que les styles vestimentaires qui caractérisent le Québec entre 1860 et 1980. Elle nous décrit les grandes tendances depuis l'époque de la reine Victoria jusqu'aux années du retour à la terre et des revendications féministes. On découvre l'univers de la chaussure, du commerce au détail, des défilés de mode, des accessoires, de la mode pour enfants, de celle pour hommes également, de la coiffure, des sous-vêtements et finalement des maillots de bain. Bref, tous les aspects ou presque de l'industrie de la beauté sont exposés dans cet ouvrage magnifiquement illustré et rédigé dans un style fluide et accessible. De la confection jusqu'à la vente, c'est avec un véritable plaisir que l'on comprend que la mode n'est pas seulement une question de frivolité, mais qu'il s'agit plutôt d'une industrie gigantesque. Ce livre nous permet de suivre l'évolution de la mode de chez nous et la façon de la propager.

Pour tous les passionnés d'histoire ou de mode, ce livre est une véritable trouvaille, tout comme les autres volumes de cette collection. Une façon différente et imagée de découvrir de nombreux aspects du patrimoine québécois.

Johannie Cantin



Marcel Fournier. *La colonie nantaise de Lac-Mégantic. Une implantation française au Québec au XIX^e siècle*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 316 p.

La tragédie ferroviaire de Lac-Mégantic survenue dans la nuit du 5 au 6 juillet 2013 a attiré l'attention du monde sur un lieu relativement méconnu. Auparavant, assez peu d'historiens s'étaient penchés sur cette région au sud de la Beauce. Féru

d'histoire, le généalogiste Marcel Fournier (à ne pas confondre avec le sociologue du même nom) s'intéresse depuis longtemps à la migration des Français au Canada; on se souviendra entre autres de son excellent livre sur l'histoire de l'émigration française couvrant la période d'un siècle après le traité de Paris (1763), *Les Français au Québec, 1765-1865 : un mouvement migratoire méconnu* (Septentrion, 1995). Paru sept années plus tard, *La colonie nantaise de Lac-Mégantic* couvre une autre période méconnue de l'histoire des migrations entre l'Europe et le Canada français.



Entre 1870 et 1910, 45 familles de la région de Nantes (en Bretagne) ont émigré vers la région de Lac-Mégantic, apportant avec elles du « sang neuf » et des patronymes originaux dont voici quelques exemples : les trois frères Bécigneul nés à Nantes, la famille de Jean-Marie Guinois venue de Bretagne, mais aussi Léopold-Constantin Gérard qui était originaire de Belgique (p. 222) ou encore Marc Valence, originaire de la Lorraine pour s'établir à Notre-Dames-Bois en 1878 (p. 280). Qui plus est, ces colons venus de France au XIX^e siècle ont « francisé » un secteur du Québec où vivaient déjà beaucoup de colons protestants venus d'Angleterre, mais surtout d'Écosse et des États-Unis (p. 49). D'ailleurs, la plupart des cantons et des municipalités autour de Lac-Mégantic

avaient alors des noms à consonance anglo-saxonne ou germanique comme Chesham, Ditchfield et Woburn (voir le tableau détaillé, p. 38).

En tout, 165 personnes se sont installées autour du lac Mégantic durant cette quarantaine d'années, dont certaines ayant des racines en Belgique, voire même en Suisse (p. 134). Néanmoins, cette migration provenant essentiellement de l'ouest de la France et implantée dans l'actuelle municipalité régionale de comté (MRC) du Granit était relativement minime si on la compare aux 30 000 ressortissants français ayant émigré au Canada entre 1870 et 1913 (p. 124). Encore de nos jours, la municipalité québécoise de Nantes (autrefois nommée Whitton, mais rebaptisée en 1957) rend hommage à ce mouvement migratoire en évoquant la Bretagne (p. 55).

Une carte récente situe sommairement la région étudiée, qui longe la frontière avec l'État du Maine et comprend entre autres, de ce côté-ci de la frontière, les municipalités de Saint-Augustin-de-Woburn, Nantes et Stornaway (p. 18). Plus loin, une autre carte plus précise indique les différentes régions de France d'où étaient originaires les migrants européens venus s'implanter au lac Mégantic à la fin du XIX^e siècle (p. 135).

Ouvrage à la fois historique et partiellement biographique, *La colonie nantaise de Lac-Mégantic* se subdivise en deux parties; la première moitié plus générale décrit l'évolution de la région, la fondation de ses villages et ses principales activités, tandis que la dernière présente individuellement quelques-unes de ces familles d'émigrants, leurs origines et leur lieu d'implantation au Québec. Cette deuxième portion est évidemment la plus précieuse, car elle contient des éléments introuvables ailleurs (p. 149-292). Certains de ces villages ont une histoire relativement brève, car ils ont été fondés il y a un siècle à peine, comme Saint-Léon-de-Marston, devenu Val-Racine (p. 66). Néanmoins, on apprend beaucoup de choses en lisant ce livre qui s'intéresse à une région dont on parle

trop peu dans nos livres d'histoire, par exemple sur le rôle rassembleur des regroupements de zouaves pontificaux dans le Québec du XIX^e siècle (p. 99).

Les généalogistes et les démographes seront particulièrement enchantés par ce livre étoffé qui offre des ressources utiles comme la liste de plusieurs familles et de certains notables de Lac-Mégantic à partir de différents recensements effectués entre 1881 et 1910 (p. 44-48). Une fois de plus, Marcel Fournier a produit un ouvrage excellent et très bien documenté, essentiel pour les bibliothèques publiques. En outre, l'iconographie généreuse contient beaucoup d'images inédites comme cette vue de la rue Frontenac au centre-ville de Lac-Mégantic (p. 40) ou encore cette photographie aérienne de Lac-Mégantic prise en 1940 (p. 181). Déjà, et surtout depuis l'été 2013, ces images témoignent d'une époque qui n'existe plus.

Yves Laberge



Jean-François Nadeau. *Adrien Arcand, führer canadien*. Montréal, Lux, 2010, 404 p.



Que ce soit de l'admiration, de la crainte ou de la curiosité, les mouvements fascistes ne laissent personne indifférent. Tandis que le monde reprend son

souffle durant l'entre-deux-guerres, des personnalités fortes se démarquent en s'oxygénant des vicissitudes des régimes libéraux. Contrairement à la croyance populaire, il ne s'agit pas d'un phénomène exclusivement européen. Le Québec et plus largement le Canada goûtent également à ce type de doctrine extrémiste dont Adrien Arcand (1899-1967) se fait le porte-étendard. Journaliste engagé, détenant l'art de manier les mots (selon ses intérêts), il est expulsé de *La Presse* au début de l'année 1929 en raison de ses visées syndicalistes qui ne cadrent pas avec celles de la direction de l'époque. Dès lors, ce dernier emprunte un chemin sinueux où s'entremêlent journalisme et politique, un parcours atypique le conduisant même tout droit derrière les barreaux. Le vœu d'Arcand consiste à sortir le peuple de la misère oppressante et à son avis la meilleure façon d'y parvenir s'avère d'adhérer aux préceptes du fascisme. Sans calquer les programmes de Benito Mussolini ou d'Adolphe Hitler, pour ne nommer qu'eux, il élabore plutôt une plate-forme « correspondant » aux aspirations des Canadiens français. Sur toile d'antisémitisme et d'anticommunisme, il prône le nationalisme, sans envisager le séparatisme, suivant l'idéal de l'Empire britannique, si cher à son cœur. En observant son *credo*, le corporatisme fait office de panacée. Il laisse toujours une place de choix à la religion catholique, en dépit des récriminations qui fusent de la part des membres du clergé, notamment lorsque la situation s'envenime en Europe et que la comparaison est faite avec le régime sadique hitlérien. Fort de ses convictions, Arcand réussit à rallier un certain nombre de fidèles à sa cause. N'ayant pas les moyens de ses ambitions, il croise sur sa route des hommes influents tels Eugène Berthiaume, Maurice Duplessis et Richard Bedford Bennett, dont il s'attire la sympathie et qui lui permettront de mener sa barque, tant bien que mal. En dépit des nombreux échecs qu'il essuie, jamais il ne démord. Voilà donc un personnage qui mérite qu'on s'y attarde.

Jean-François Nadeau trace avec doigté le portrait de l'énigmatique Adrien Arcand ainsi que ses réalisations. Il prend grand soin de remettre les pendules à l'heure en relativisant les faits, sans toutefois les dénaturer. Cet ouvrage étoffé repose sur la presse contemporaine, une correspondance abondante et des clichés soigneusement sélectionnés. Il n'est pas réservé qu'aux fins connaisseurs, mais également à tous ceux qui s'intéressent à la politique québécoise et au monde de la presse au XX^e siècle. Bien que les mémoires individuelles et collectives puissent encore être sensibles, il serait dommage de se priver d'explorer de tels sujets qui sortent des histoires officielles. L'auteur a vu juste en dépoussiérant la vie de celui qu'on a surnommé autrefois le *führer canadien*.

Myriam Cyr



Les Services historiques Six-Associés. *Crimes et châtements. La justice à Québec du XVII^e au XIX^e siècle*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 95 p.



Cet opuscule se présente sous la forme d'un circuit touristique thématique portant sur le crime et la justice criminelle à Québec. Il nous montre notamment la maison Sewell, du nom

du juge en chef du Bas-Canada située rue Saint-Louis. Nous découvrons des lieux aussi divers que les plaines d'Abraham où avaient lieu des duels au XVIII^e et XIX^e siècles, puis la station de police située au coin de Sainte-Ursule et de la ruelle des Ursulines, la prison (Morris Centre) sur la chaussée des Écossais, etc. Les auteurs rappellent non sans intérêt que George-Étienne Cartier a déjà pris part à un duel. Ils conduisent le lecteur dans les différentes stations, racontent des anecdotes au sujet de l'histoire criminelle de l'Ancien et du Nouveau Régime. À la fin du XVIII^e siècle apparaissent notamment les corps du guet qui se livrent à la surveillance urbaine. Il en va ainsi des cabaretiers qui ont tôt fait, pour plusieurs raisons, d'être en conflit d'intérêts, de se livrer à des abus, d'augmenter le nombre d'arrestation pour augmenter leur prime. On y apprend aussi que la dernière exécution publique à Québec eut lieu le matin du 22 mars 1864, soit celle de John Meehan, fil aîné d'un cultivateur de Sainte-Catherine-de-Fossambault, pendu pour meurtre. Il est aussi fait mention de prisonniers célèbres comme l'avocat et écrivain Philippe Aubert de Gaspé, emprisonné pour dettes, que tous connaissent pour être le premier auteur d'un roman historique (*Les Anciens Canadiens*, 1863) et le pamphlétaire Étienne Parent, devenu sourd en prison. L'ouvrage est habilement illustré et complété d'une bibliographie.

Jean Nicolas De Surmont



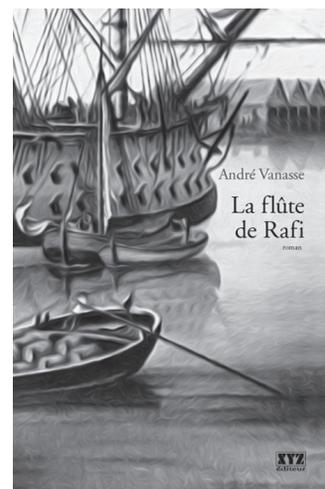
André Vanasse. *La flûte de Rafi*. Montréal, Éditions XYZ, 2013, 315 p.

Le titre de l'œuvre d'André Vanasse fait référence à la flûte de Claude Rafi, fleustier ou faiseur d'instruments, au XVI^e siècle. Cette fiction romanesque engage les deux personnages principaux dans un long voyage, de Hambourg à

Amsterdam et Rouen, pour finalement atteindre Trois-Rivières.

La connaissance des arts et l'apprentissage du commerce deviennent des éléments salvateurs dans la quête spirituelle de Pawel Szojchet. En rupture avec son père, le jeune Pawel quitte sa Cracovie natale, en 1626, pour suivre sa propre destinée.

Son parcours relate l'époque dans les moindres détails. Le roman d'André Vanasse raconte aussi une partie de l'histoire juive à travers le regard de Pawel et de son fils. Dans le contexte d'une Europe marquée par les stigmates de l'Inquisition et des persécutions qui s'y poursuivent, l'auteur nous rappelle l'intolérance religieuse qui s'exprimait souvent de façon violente en forçant les conversions. Sous forme de fiction, André Vanasse



partage avec générosité le produit de ses recherches pour retrouver ses ancêtres et nous amène de Rouen à la Nouvelle-France. Nous suivons le parcours du fils de Pawel Szojchet, François Vanas, un flutiste de talent, qui s'embarquera sur le *Saint-Jean-Baptiste*, un voilier mobilisé par le roi de France pour coloniser la région. Voilà jusqu'où nous porte la musique de la flûte de Rafi : elle établit un lien entre la terre nouvelle avec ses surprises et le Vieux Monde qu'il fuit non sans regrets.

Diane Gaudreault